

Héroïne pure laine

Annette

Emilie Jobin

Numéro 144 (3), 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jobin, E. (2012). Compte rendu de [Héroïne pure laine / *Annette*]. *Jeu*, (144), 25–26.

Annette

TEXTE ET INTERPRÉTATION ANNE-MARIE OLIVIER / MISE EN SCÈNE KEVIN MCCOY ET PIERRE-PHILIPPE GUAY
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET DÉCOR CLAUDIA GENDREAU / ÉCLAIRAGES CHRISTIAN FONTAINE
COSTUMES CLAUDIE GAGNON / MUSIQUE ORIGINALE MATHIEU GIRARD / PROJECTION LIONEL ARNOULD
DRAMATURGIE PHILIPPE DUCROS / CHORÉGRAPHIES KARINE LEDOYEN / TRICOTEUSE MARIE-ÈVE GAGNON.
PRODUCTION DE BIENVENUE AUX DAMES, PRÉSENTÉE À LA GRANDE LICORNE DU 21 FÉVRIER AU 3 MARS 2012.

EMILIE JOBIN

HÉROÏNE PURE LAINE

Figure de plus en plus incontournable sur la scène québécoise, Anne-Marie Olivier, après avoir créé *Gros et détails* en 2004, arrive à la Licorne avec *Annette*, solo élaboré en 2009 et promené un peu partout à travers la province depuis. Tandis que dans le spectacle précédent les destins de plusieurs habitants du quartier Saint-Roch étaient narrés, l'auteure et interprète raconte cette fois différents épisodes de la vie d'une seule femme, avec pour toile de fond le quartier de Limoilou.

Sur scène, une patinoire déserte. Côté jardin, une petite cabane en bois, de celles où on rentre se réchauffer les joues gelées les froids soirs d'hiver. Une corde à linge traverse l'espace scénique. Noir. Annette prend d'assaut la scène et chausse ses patins pour une partie de hockey déterminante : en cette « nuit noire sur la patinoire¹ » du 20 mai 1980, elle y joue sa vie et « remonte le fil de [s]on existence ». Victime d'un accident vasculaire cérébral alors qu'elle se rendait acheter de la laine pour terminer de tricoter « une belle province de dix pieds de haut » pour souligner ce jour référendaire déterminant, Annette, suspendue entre la vie et la mort, raconte les étapes marquantes de sa difficile mais somme toute lumineuse existence, qui débute dans les années 50.

1. Anne-Marie Olivier, *Annette*, Montréal, Dramaturges Éditeurs, 2012. Les extraits cités sont tirés de cette publication.

Non seulement la comédienne tient les spectateurs en haleine du début à la fin de ce récit entrecoupé d'épisodes qui se situent dans le moment présent, alors qu'*Annette* est conduite en ambulance et opérée d'urgence au cerveau, mais elle le fait grâce à une écriture empreinte de poésie. Que ce soit par des rimes, des jeux de mots tels « fleurdelise » et une « bouteille à ma mère » ou des emprunts à des paroles célèbres comme « je me souviens », « mon pays ce n'est pas un pays » et « si je vous ai bien compris, vous êtes en train de me dire », l'auteure invente un univers où la poésie transcende le quotidien d'*Annette*.

Au cœur de ce microcosme féminin, le multi-instrumentiste Mathieu Girard se fait complice musical et partenaire de jeu, créant des ambiances sonores variées. Voix, guitare, guimbarde, les sonorités proposées par le musicien se marient aux différentes textures et ruptures de la pièce. Il incarne aussi plusieurs figures masculines du récit en chaussant ses patins aux côtés de la conteuse, avec laquelle il établit une connivence tout au long du spectacle.

Le matériau blanc qui recouvre la scène et qui permet aux interprètes de patiner réellement sur la scène, le banc de



Annette d'Anne-Marie Olivier (Bienvenue aux Dames), présentée à la Grande Licorne. Sur la photo : Anne-Marie Olivier et Mathieu Girard. © Martin Morissette.

bois, les accessoires, tels la couverture, la pelote de laine, le bâton de hockey et l'amas de laine rouge vif qui devient tour à tour chien ou utérus, servent bien l'univers de cette pièce où le destin d'une femme est mis en parallèle avec celui du peuple québécois. Des projections vidéo faites de dessins de petits fils blancs animés sur un fond noir évoquent des images diverses tout au long du récit, par exemple des étoiles ou des spermatozoïdes.

De la mise en scène, assumée par Kevin McCoy et Pierre-Philippe Guay, on retient la poésie des images puisque les objets sont manipulés de sorte qu'ils se transforment constamment. Il faut voir cette couverture de laine qui devient une vache alors qu'elle est étendue sur une corde à linge, les bâtons de hockey qui se métamorphosent en d'immenses aiguilles à tricoter, en trompette ou en guidon de vélo. On reprochera cependant à certains mouvements exécutés par la comédienne de chercher à illustrer le texte, ce qui amoindrit la poésie du spectacle.

Anne-Marie Olivier interprète instantanément et efficacement une myriade de personnages. L'œil brillant, elle raconte l'histoire d'Annette tout en patinant pendant la majeure partie de la pièce, ce qui donne un aspect performatif à la représentation.

Spectacle drôle et tragique, reconfortant et mélancolique, qui soulève les thèmes de l'identité québécoise et de la résilience, *Annette* contient également son lot de faits historiques. Aussi, lorsque l'héroïne remonte le fil de sa vie, est-ce tout un peuple qui revit des moments-clés de sa destinée. Tandis qu'Annette lutte pour sa vie, l'avenir du Québec est lui aussi en jeu. Chausser et déchausser ses patins deviennent alors des actions hautement symboliques et, pour ceux qui rechignent à s'engager dans quelque projet que ce soit, l'héroïne de Limoilou qui tricote sa vie avec passion devient un exemple à suivre. ■